

Antinucléaire. Michiko Yoshii en mission interceltique

Telegramme 25/08/2019

Propos recueillis
par Ronan Larvor

En accueillant la Japonaise Michiko Yoshii et la Galloise Linda Rogers, ce dimanche, sur les landes de Plogoff (*), l'association Sortir du nucléaire Cornouaille apporte une dimension internationale à un combat de plus en plus partagé. Rencontre avec la Japonaise qui veut réunir Bretons et Gallois dans la lutte.

Chantal Cuisnier (Sortir du nucléaire Cornouaille) a accueilli, à Quimper, Linda Rogers la Galloise et Michiko Yoshii la Japonaise qui témoigneront, ce dimanche, à Plogoff.



> Où est né votre engagement contre le nucléaire ?

Michiko Yoshii, professeure de sociologie à l'université d'Okinawa. Le déclic vient de l'accident nucléaire de Fukushima en mars 2011. Jusqu'alors, je ne m'étais pas intéressée à la question du nucléaire. J'étais rentrée au Japon après un séjour de douze ans au Vietnam d'où est originaire mon mari. Nous habitons à 500 km de Fukushima quand ça a sauté. Nous ne savions pas quoi faire, nous avons un peu perdu la tête. Nous nous demandions s'il fallait partir, trouver un refuge. Finalement, comme le gouvernement vietnamien apportait une aide au départ à ses ressortissants, nous sommes retournés dans le pays. C'est là-bas que j'ai commencé à travailler sur le sujet. J'ai lu énormément, rencontré des professionnels du nucléaire, des opposants, dans un esprit d'ouverture. Je sentais que quelque chose n'allait pas malgré l'utilité du nucléaire pour l'énergie, l'électricité. C'est alors qu'un premier programme nucléaire a été annoncé au Vietnam, deux réacteurs de Russie et du Japon. J'ai commencé le combat contre le nucléaire.

> L'opposition antinucléaire était populaire ?

Impossible au Vietnam qui est une dictature communiste. Cela a passé par les chercheurs, les universitaires, des conférences, des articles. J'ai traduit beaucoup de textes du japonais au

vietnamien. Finalement, c'est l'argument économique qui a dominé. La demande d'électricité n'avait pas augmenté autant que prévu et il y a eu un accident dans une usine chimique qui a pollué le littoral. Les politiques se sont alors dit qu'ils ne pourraient pas faire face à une catastrophe nucléaire faute d'avoir les moyens du Japon. Le projet a été arrêté fin 2016.

> Vous avez continué vos recherches ?

Je m'intéresse comme chercheuse en sociologie aux contestations des peuples indigènes face aux agressions. Dans le cas du Vietnam, malgré l'impossibilité de manifester, la mobilisation d'une communauté indigène avait joué. J'ai voyagé en France, au pays de Galles. Nous voulions stopper la vente des centrales par le Japon. Il y avait un projet au pays de Galles par Hitachi. Nous avons rencontré les opposants locaux. Nous avons même fait venir un groupe gallois au Japon. C'est là que j'ai rencontré Linda.

> Quelle est la situation galloise ?

Linda Rogers, enseignante, membre du Pobl Atal Wilfa (le peuple contre la centrale de Wilfa en gallois). Les deux réacteurs de la centrale nucléaire de Wilfa, au nord, construits dans les années 1970, sont en cours de démantèlement. Hitachi doit implanter deux nouveaux réacteurs mais le projet est suspendu en attendant un accord

notamment financier. Nos arguments se sont révélés exacts. L'énergie nucléaire coûte cher, détruit les communautés et l'environnement. Nous sommes des communautés pauvres vivant dans ces régions considérées comme sous-développées. On nous promet des emplois mais on ne nous laisse pas le choix : c'est le nucléaire ou rien. La mobilisation populaire a été difficile mais aujourd'hui les gens sont plus informés. La population est en colère.

> Quel est votre message aux Bretons ?

Michiko Yoshii. J'ai été surprise de constater que les militants confrontés aux mêmes problèmes dans deux pays celtiques, le pays de Galles et la Bretagne, ne connaissaient pas leurs combats respectifs. Donc je me suis dit que je devais organiser la rencontre et j'ai demandé à Linda de m'accompagner ici. Les Bretons ont donné un exemple encourageant de combat victorieux à Plogoff.

Linda Rogers. D'autant que le projet gallois est seulement gelé et qu'une décision pour l'avenir du site est attendue pour bientôt.

(*) 6^e Rando de Plogoff, ce dimanche. Départ à 13 h 30 de la baie des Trépassés, à Plogoff, après un pique-nique. À 17 h, projection du film « Le dossier Plogoff », à la Maison de la Pointe du Raz. Informations complètes sur le site : <http://fan-bretagne.org/>.